

Écritures ! Que verraient-ils sans la lumière de ce flambeau ? Que sauraient-ils sans ce trésor des connaissances ? Où iraient-ils sans ce guide infaillible ! Ah ! je sais ici plus que jamais la vraie notion que ce livre divin me donne de la sainteté. Vos Écritures, Seigneur, sont saintes, parce qu'elles n'ont jamais été corrompues par l'esprit de mensonge qui tant de fois a séduit les hommes, parce qu'elles sont dégagées de toutes les fables qui ont déshonoré l'histoire du genre humain, parce qu'elles forment un corps d'instructions, de prédictions, de merveilles que toute la subtilité des esprits créés n'aurait pu imaginer parce qu'elles renferment des trésors de grâce et de consolation que toutes les adversités, toutes les catastrophes du monde ne peuvent altérer, parce qu'elles annoncent des mystères que tous les systèmes de la philosophie ne peuvent expliquer, parce qu'elles promettent des biens que les sens ne peuvent apprécier, que le tems ne peut borner que tous les desirs ne peuvent épuiser. O Dieu saint ! quand vous apparûtes à Moïse dans le buisson ardent vous lui dites de ne pas approcher ; et d'ôter la chaussure de ses pieds, parce que ce lieu était saint. Je m'applique cette parole, à la vue de vos Écritures sacrées. Je dois ne m'en approcher qu'avec une religieuse frayeur ; je ne dois les lire qu'avec les sentimens de plus profonde vénération. Malheur à moi, si jamais je profane ce livre divin, et si j'en applique les expressions à des objets étrangers, si je l'étudie avec des vues de curiosité ou de vanité, si je le néglige pour courir après des lectures frivoles. Qu'il soit ce volume si saint et si vénérable ma consolation durant ma vie ! et quand il vous plaira de m'appeler à vous, qu'il soit encore près du lit de ma douleur ! que je meure dans la compagnie de votre sainte Croix et de vos deux saints testaments ! Quand votre corps adorable m'aura fortifié contre les dangers de ce terrible passage, qu'un ami charitable me rappelle encore les paroles de vos saints Prophètes et de vos saints Apôtres, et celles de J. C. même qui est le commencement et la fin de toutes vos Écritures. (Berthier. Vol. I. Méd. VI, IV.)

BULLETIN.

Bazar.—Progrès du catholicisme aux Etats-Unis.—Scission Presbytérienne.—Nouvelles d'Europe.

—On nous prie d'annoncer que mardi prochain, le 25 du courant, il y aura à Laprairie, au profit de la Maison de la Providence du lieu, un BAZAR que les personnes charitables sont invitées à favoriser de leur présence. Quoique la charité soit déjà par elle-même la première de toutes les vertus, cependant il semble qu'elle prend encore un degré d'élévation supérieure, quand elle s'exerce en faveur des dépôts de la mendicité, parce que ce n'est point alors la sensibilité naturelle qui fait agir et que tout y est réglé et distribué avec ordre et discernement. Il semble aussi que l'auteur de tout bien, pour faire comprendre combien ces établissemens lui sont agréables, se plaît à faire éclater sa miséricorde envers eux, par le soin qu'il prend de ne jamais laisser les aumônes qu'on leur fait, sans les faire fructifier au centuple, tant pour le bienfaiteur que pour le dépôt de mendicité. Car l'argent, versé de cette sorte dans le sein des pauvres, devient, même dès cette vie, comme on le voit tous les jours, une mine inépuisable pour les uns et pour les autres. Puisque le divin maître est si bon que de vouloir bien en agir ainsi, il est à espérer qu'on s'empressera de profiter d'une si belle occasion pour mériter des avantages aussi précieux et aussi méritoires.

—Si on doit juger des progrès du catholicisme dans les Etats-Unis, par le nombre d'églises qui s'y bâtissent chaque année, il faut convenir qu'ils doivent être des plus consolans. Car il n'est presque pas de semaine, sans que les feuilles catholiques de ce pays, annoncent quelque nouvel édifice religieux ou commencé ou consacré au culte divin. Dans le diocèse de Boston, la première pierre d'une église catholique a été posée par Mgr. Fitzpatrick à Roxbury, le 4 du courant. Cette église doit être sous le patronage de St. Joseph. Dans le diocèse de Richmond, Mgr. Whelan a béni, le 10 août à Wytheville, une nouvelle église sous l'invocation de la bien-heureuse Vierge Marie. Sept nouveaux convertis y furent confirmés le même jour et un autre le lendemain matin. Nous voyons encore que le 5 du courant, une nouvelle église fut bénite sous l'invocation de St. Pierre et de St. Paul, à Towanda, dans le comté de Bradford, et que Mgr. Kenrick y a administré le sacrement de confirmation à environ quarante personnes. A Bordentown, une autre église a dû être consacrée au service divin, dimanche dernier.

Nous avons déjà eu occasion de faire remarquer plusieurs fois le prodigieux accroissement que prenait de jour en jour le catholicisme chez nos voisins, mais nous pouvons ajouter aujourd'hui que ce progrès ne nous paraît plus maintenant pouvoir s'arrêter et qu'il ira toujours en augmentant, à mesure que le nombre des ouvriers évangéliques se multipliera. Car c'est la prédication de la vérité qui opère partout ces merveilles, et nous sommes heureux de pouvoir constater que le nombre des missionnaires et surtout des

hommes puissans en paroles s'augmente de jour en jour. Outre les lectures de Mgr. Hughes, évêque de New-York, de M. Brownson et de plusieurs autres, nous voyons qu'un M. Shaw, de Vincennes, se livre à ce genre d'instruction avec un succès admirable. Voici ce que nous trouvons à ce sujet, dans une lettre écrite du village de Bertrand, au *Catholic Herald* de Philadelphie :

« Depuis quatre semaines, dit l'auteur de la lettre, les entretiens dans ce village ainsi que dans ceux de Niles, South Bend et Misawaka, ont eu pour objet, la doctrine et la pratique de la religion catholique qui diffère de beaucoup, du protestantisme. La série de lectures qu'a données le révd. M. Shaw de Vincennes, sur les principes du catholicisme, en ont été la cause. La réputation de M. Shaw, comme grand orateur et fort logicien, est établie et reconnue sur les bords du nord de l'Indiana. Après avoir donné d'abord un cours de lectures à Misawaka, le désir de l'entendre était pour tous si grand qu'on lui offrit la chaire de l'église Méthodiste pour autant de tems qu'il lui plairait de l'occuper, ce qu'il a fait quatre nuits de suite. Je n'ai point été l'entendre, mais je l'ai su de quelques protestans qui ne parlaient qu'avec admiration de ses grands talents, comme orateur, et de son habileté à manier un argument ; mais il faut entendre les catholiques : il est impossible de dépeindre le plaisir qu'ils goûtaient à entendre tout ce que dit le célèbre orateur. Jamais ils n'ont entendu de preuves aussi claires, et aussi convaincantes de leur religion. Le but principal de l'orateur, est la preuve, la défense et l'exposé simple des dogmes catholiques. Ce qu'il fait, sans heurter les opinions des autres, ni leur donner aucun sujet de s'irriter. Ses quatre entretiens furent écoutés avec la plus grande attention par toutes les sectes protestantes de l'endroit, et personne n'a porté aucune plainte au sujet de ces lectures ; au contraire les plus influents d'entr'eux l'ont invité, sollicité même à loger chez eux tous le tems qu'il devait séjourner dans l'endroit. J'ai appris que plusieurs ont commencé à examiner les principes du catholicisme et une Dame qui, avant ces lectures, n'avait de la religion qu'une opinion rien moins que favorable, est venue faire quelque séjour chez les Sœurs de Marie, pour se préparer à recevoir le baptême. »

—La division fait des progrès parmi nos frères séparés. Presque chaque jour on entend parler de nouvelle scission. Dernièrement encore une assemblée de Presbytériens, qui eut lieu à Cincinnati, ayant décidé que le baptême des catholiques n'était pas valide, il paraît que cette décision n'a pas été du goût de tous les membres de cette secte et qu'ils sont loin d'avoir entr'eux uniformité de croyance sur ce point.

« Car, dit le *Miscellany* de Charleston, la décision ridicule des Presbytériens de Cincinnati contre la validité du baptême des catholiques, a excité la risée contre eux et serait bientôt tombée dans l'oubli, lorsque de nouvelles discussions entr'eux à ce sujet, ont fait naître une notice pour favoriser leur parti. Le *Repertoire biblique* qui est, autant que nous sachions, la revue principale des Presbytériens, contient un article condamnant sévèrement le décret de l'assemblée générale, comme un pas de clerc, fait sans aucune consultation : Comme une mesure qui met le corps de la vieille école presbytérienne, en opposition avec le monde protestant tout entier, et en contradiction avec les usages précédens, comme une décision fautive en elle-même et contraire à l'Écriture Sainte. Nous apprenons ceci par les extraits que plusieurs de nos échanges ont fait de l'article même. D'après les réclamations et les efforts que fait le parti opposé pour réfuter cette décision, il est évident qu'elle y a jeté le trouble.

« Un extrait que nous avons lu, mais que nous n'avons plus sous la main, contenait l'argument suivant en faveur de la validité du baptême des catholiques. Le grand principe sur lequel s'appuyait l'assemblée pour rejeter les catholiques, c'était que l'Église catholique romaine ne pouvait être une portion de l'Église chrétienne. L'article soutient qu'elle en fait partie et voici comment il prétend le prouver. D'après les Écritures, dit-il, il faut que l'Ante-christ paraisse et partage l'autorité avec l'Église de Jésus-Christ. Maintenant, le Pape et la Hiérarchie catholique qui sont l'Ante-christ, ont paru et ils exercent l'autorité dans l'Église chrétienne. L'Église catholique se trouve donc renfermée avec elle, et forme une partie de l'Église du Christ et par conséquent le baptême des catholiques fait dans cette Église est valide.

« Nous nous attendons à voir l'autre partie réfuter l'argument en faisant voir que le Pape et la Hiérarchie catholique ne sont pas l'Ante-christ. »

—Il paraît que les fâcheuses appréhensions que nous entretenions sur la triste situation des esprits en Allemagne, n'étaient que trop bien fondées.